Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 14 (2009)

Artikel: De la durée d'un terrain comme source d'incertitude

Autor: Amrein, Thierry

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007322

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE LA DURÉE D'UN TERRAIN COMME SOURCE D'INCERTITUDE

Mots-clés: Méthodologie de terrain · Production des données · Changement social · Dispositif de formation · Anthropologie du genre

THIERRY AMREIN

PRÉAMBULE

Un dispositif de formation spécifiquement conçu pour les femmes des vallées alpines et intitulé *parcoursArianna*[1] s'est déroulé durant deux ans dans le Val d'Anniviers, en Valais (Suisse), entre début 2006 et fin 2007. Ses initiatrices[2] partaient du constat que les femmes de ces régions étaient défavorisées en matière de formation et d'accès à l'emploi du fait de leur situation socio-géographique. L'objectif de la formation était d'offrir aux participantes les outils et le soutien nécessaires pour imaginer puis créer une micro-entreprise qui leur permette de concilier famille et travail professionnel tout en s'inscrivant dans le développement durable du territoire où elles vivent. Axée sur l'apprentissage et l'usage des nouvelles technologies[3], la formation était gratuite et destinée à toutes les habitantes de la vallée qui souhaitaient y prendre part, indépendamment de leur âge, de leur configuration familiale, de leur niveau d'études ou de connaissances et de leurs éventuelles occupations professionnelles actuelles.

PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

Succinctement décrite, ma recherche de terrain dans le cadre décrit ci-dessus avait à l'origine pour objectif d'analyser si la «référence à la famille dans leurs représentations» et «leur dépendance par rapport à la famille dans leurs pratiques» (Commaille 2001: 129) permettraient aux participantes du *parcoursArianna*[4], qui presque toutes vivent dans une structure familiale traditionnelle[5], de disposer du temps, de l'énergie et de l'appui de leur partenaire nécessaires pour bénéficier pleinement de l'opportunité proposée dans leur vallée, puis, dans un second temps, pour s'engager dans le développement d'un projet personnel concret et de préférence rémunérateur. L'hypothèse de départ de cette recherche est que le principal obstacle au désir manifesté par certaines femmes d'Anniviers de suivre la formation du *pA* et de développer ensuite une initiative professionnelle est précisément constitué par leur assignation persistante aux tâches éducativo-ménagères. Il s'agissait donc d'observer quels «arrange-

[1] www.percorsoarianna.ch/

[2] Le secteur «gender» du LIFI (*Laboratorio di Ingegneria della Formazione e Innovazione*), un institut de l'Université de la Suisse italienne à Lugano, www.lifi.com.unisi.ch/

[3] Pour plus de précisions sur cet aspect du projet, voir Amrein (2009).

[4] Le plus souvent *pA* dans la suite du texte.

[5] J'entends par là une structure familiale nucléaire hétérosexuelle dans laquelle l'homme est le principal pourvoyeur de gain et la femme en charge de la sphère domestique, et ceci même si cette dernière travaille parfois également à temps partiel.

ments»[6] ces femmes allaient trouver au sein de leur couple ou de leur famille pour parvenir à suivre avec profit cette formation et quelle allait être l'influence de cet apprentissage sur l'organisation sexuée de leur sphère domestique[7].

OBJET DU TEXTE

Plus de deux ans après le début de ma recherche, j'ai souhaité aborder dans cet article un point de méthodologie qui paraîtra peut-être un peu trivial mais qui, bien que présent depuis le début de mon étude, se pose à ce stade de manière plus aiguë: quelle limite fixer à l'étude empirique d'un cas? Autrement dit, sur quels critères juger qu'une recherche est terminée, que la production des données est arrivée à «saturation», que le corpus d'informations à disposition est, si ce n'est complet, du moins stabilisé et suffisant pour une analyse pertinente?

Certes, la durée d'une enquête de terrain est bien souvent définie par des contraintes extérieures – financement, années imparties pour un doctorat, plan de carrière académique, etc. – qui n'ont que peu à voir avec la temporalité nécessaire à un certain type d'aboutissement des résultats et l'on tente le plus souvent de faire au mieux dans le temps prédéfini en partant de l'idée par ailleurs exacte qu'«[a]ucune description, même d'une parcelle infime de réalité, n'est exhaustive» (Passeron 1995: 87). Comme l'écrit Becker (2002: 130) en se référant à Garfinkel: «le fondateur de l'ethnométhodologie a mis mal à l'aise des générations de chercheurs de toute obédience méthodologique en insistant sur le fait que la science sociale est, après tout, une ‹activité pratique›, ce qui implique, notamment, qu'il faut un jour ou l'autre achever son travail. Comme personne ne peut passer une éternité à faire ses recherches, il faut trouver des raccourcis, et ces raccourcis entraînent systématiquement des violations de ‹la manière dont une recherche doit être menée.»

Dans mon cas, c'est le questionnement de recherche lui-même qui est en cause puisque j'ai choisi d'étudier certaines dynamiques engendrées – ou non – par le *parcoursArianna*, un dispositif qui a précisément pour finalité de susciter et soutenir le changement social. Cette étude a par conséquent été envisagée dès le départ dans une perspective diachronique. Il s'agit d'une enquête de longue durée de type «avant / après» dans laquelle aussi bien l'«avant» – période qui prend fin au départ de la formation –, que le «pendant» – les deux ans prévus pour ce parcours – sont précisément circonscrits dans le temps. La question de l'«après» est, à l'inverse, beaucoup plus complexe à définir puisque l'analyse des conséquences de la formation sur l'existence des participantes, leur organisation familiale ou leur inscription dans le tissu économique local, ne peut prendre fin que de manière arbitraire. Tout énoncé de résultats d'enquête ne saurait en effet être, dans ce cas encore davantage que dans d'autres, que définitivement provisoire.

RÉÉVALUATION DES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE SUR TERRAIN MOUVANT

Ma recherche de terrain, menée avec les méthodes principalement qualitatives de l'anthropologie sociale, a débuté simultanément au démarrage du *parcoursArianna* par une première série d'entretiens biographiques avec toutes les participantes destinés à évoquer leur parcours de vie et leur trajectoire professionnelle, leurs motivations et attentes face à cette formation, et à entendre ce qu'elles avaient à dire, au début de cette nouvelle expérience, au sujet de la division sexuelle des activités dans leur ménage, ce que Connell (1992: 98) nomme le «state of play of gender relations». A l'issue de ces entretiens initiaux et à partir de mes observations de terrain et du suivi constant de la formation elle-même, j'ai été amené à revoir quelque peu les interrogations initiales. J'ai pris alors l'option de passer d'une enquête plutôt orientée sur les interactions directes entre partenaires au sein de la famille à une perspective de recherche plus axée sur l'interface *structure-agency*[8] afin d'articuler contraintes sociétales – dans ce cas le système patriarcal auquel les femmes d'Anniviers sont selon moi confrontées dans et hors de l'espace familial – et potentialité d'action des participantes au *pA* – dans ce cas la marge de manœuvre qu'elles parviennent à se créer à l'intérieur de ce système patriarcal pour réarticuler la relation entre travail domestique et travail professionnel.

Durant la première année d'apprentissage, les plus de quarante femmes inscrites à ce programme ont appris ou perfectionné l'usage des outils informatiques pour travailler et communiquer à distance. Elles ont ensuite passé en revue les diverses compétences acquises durant leur

[6] Cf. Goffman (2002), Kandiyoti (1988).

[7] Cf. Delphy (2002), «mode de production domestique».

[8] Je me réfère à l'approche de la «théorie de la pratique» de Ortner (2006).

existence afin de pouvoir les intégrer à un projet puis ont débuté au seuil de la seconde année l'élaboration par petits groupes d'un tel projet grâce à l'accompagnement de formatrices qualifiées. C'est à ce moment que le nombre de participantes a le plus fortement diminué – environ un quart d'un effectif jusqu'alors assez constant. Trouver le temps nécessaire à la fréquentation des séances «en présence» un ou deux soirs par mois et pour les devoirs à effectuer «à distance» sur son ordinateur restait jusque-là du domaine du possible; la nouvelle étape de la formation s'annonçait plus exigeante car il s'agissait dorénavant d'investir davantage de temps et d'énergie créatrice dans l'aventure.

Il est apparu au fil de la seconde année que si la plupart de la trentaine de participantes toujours présentes étaient actives – avec plus ou moins d'assiduité – dans l'un des projets initiés, ceux-ci, aussi intéressants étaient-ils pour les femmes elles-mêmes et pour la communauté locale, n'étaient en aucune manière axés vers une quelconque professionnalisation des compétences. Ce qui entraîna une réorientation plus ou moins explicite des objectifs du *pA* justifiée par le fait que le concept lui-même prévoyait une adaptation de la formation aux besoins exprimés par les participantes des différents territoires où elle était implémentée[9].

Un peu plus de la moitié des femmes qui avaient commencé la formation a suivi la totalité du parcours jusqu'à son terme, fin 2007. J'ai laissé alors ces actrices prendre quelques mois de recul avant une dernière campagne d'entretiens destinée à tirer avec chacune d'elles un bilan de l'expérience, à la suite de quoi j'avais projeté de mettre fin à la période de production des données de cette recherche. L'activité post-*parcoursArianna* est toutefois loin d'avoir cessé dans la vallée et c'est bien là que se trouve le problème auquel je suis désormais confronté.

Après ces deux ans d'accompagnement et un premier survol des entretiens les plus récents, il m'apparaît que les responsabilités qui découlent pour la totalité de ces femmes de la division sexuelle des tâches dans la sphère domestique sont effectivement peu compatibles avec l'objectif principal de la formation qui était, faut-il le rappeler, de «mettre les femmes qui y participent dans les conditions de professionnaliser et transférer ces compétences dans des projets innovateurs propres à garantir un revenu financier»[10]. Mais, au-delà de ces indéniables contraintes et empêchements, l'enquête m'a tout de même conduit à relever un hiatus entre l'idée de l'émancipation des femmes par la professionnalisation des compétences et la volonté de les intégrer au tissu économique local qui sous-tendaient l'idéologie du *pA*, et les réticences à s'investir davantage dans ce sens de la majeure partie des participantes. Celles-ci ont en effet paru, pendant la formation ou après son terme, privilégier l'éducation de leurs enfants, la vie au foyer et, parfois, un emploi guère satisfaisant à temps très partiel destiné à contribuer au budget familial, plutôt que la recherche d'un éventuel accomplissement professionnel et une quête d'autonomie dans cet environnement peu favorable. Si l'on s'en tient à un bilan strictement comptable, les résultats ne correspondent de toute manière pas aux objectifs affichés. De fait, aucun emploi n'a été créé à ce jour et les actrices de mon étude demeurent largement tributaires d'obligations éducativo-ménagères étrangement pérennes.

Plus de vingt femmes ont malgré tout participé après la fin de la formation au développement des quatre ou cinq projets[11] en cours plus ou moins actif d'élaboration. Ces projets collectifs, à défaut pour l'instant d'être une source de revenus, peuvent être perçus soit comme une simple réarticulation d'un bénévolat féminin dont la communauté dans son ensemble profite abondamment, soit comme une occasion pour les femmes de prendre des initiatives hors de l'espace domestique, c'est-à-dire d'exprimer le «je» de l'individu plutôt que le «nous» familial et de réaliser ainsi que ce premier pas pourrait être suivi par d'autres. C'est sur cette nouvelle hypothèse de travail d'une possible émancipation au travers du projet personnel (cf. Ortner 2006) que j'étais lancé à la fin 2008, lorsque, activé par le blog *Arianna* tenu par l'une des formatrices locales et par les meneuses à la fois épuisées et heureuses du seul projet abouti à cette heure[12], un groupe restreint de réflexion s'est mis en place au début de l'année 2009. Il a pour ambition de donner une nouvelle dynamique aux initiatives en veilleuse et, plus largement, aux activités des femmes dans la vallée, en insistant auprès de la com-

[9] Le *parcoursArianna* a également eu lieu simultanément au Tessin dans la Vallemaggia.

[10] Giuliana Messi, conceptrice du *pA*: www.movingalps.ch/ITA/01/progetti/arianna.html (ma traduction).

[11] Projet CAPA: Centre de compétences en architecture et patrimoine d'Anniviers; Projet Centre inter-générations; Projet Espace montagne (musée); Projet jumelé avec le *pA*= AFIS (Association formation itinéraire santé), association destinée à former des animatrices en santé publique, fondée par une femme médecin ayant suivi le *pA* et comptant dans ses rangs plusieurs autres participantes.

[12] Un ouvrage multimédia pour les enfants, en vente depuis décembre 2008: Association Contes et légendes d'Anniviers. 2008. *Rozinna, raconte-nous Anniviers.* Vissoie: Imprimerie de la vallée.

mune d'Anniviers pour obtenir un soutien et, pourquoi pas, la création d'un poste salarié qui ferait office de secrétariat du réseau *Arianna*. Un des points principaux qui est apparu de manière assez virulente lors des premières séances de ce groupe de six femmes est un ras-le-bol du bénévolat féminin exacerbé par le fait que la commune, intéressée par plusieurs des projets en cours, ne semble guère disposée à payer le coût des services demandés. C'est l'un des phénomènes que je m'attendais justement à voir émerger durant la formation déjà mais qui m'aurait échappé si j'avais – comme c'était prévu – cessé d'investiguer il y a quelques mois.

AUJOURD'HUI

Le problème dans cette recherche n'est donc pas tant le processus itératif somme toute habituel de réévaluation épisodique du corpus de données établi auquel chaque chercheur ou chercheuse est confronté. C'est plutôt le fait que ce corpus de données lui-même est malléable et constamment réalimenté du fait des imprévisibles développements, soubresauts ou nouveaux départs, consécutifs au déploiement du *parcoursArianna*.

J'avais bien imaginé de garder à plus long terme le contact avec quelques-unes des principales actrices de cette enquête mais je n'envisageais guère de rebondissements spectaculaires dans un futur proche. Les derniers événements mentionnés risquent pourtant de modifier les résultats provisoires de la recherche. Si le comité restreint de réflexion récemment mis en place parvient à faire passer son message à d'autres femmes et, rêvons un peu, aux autorités locales, les réponses apportées jusqu'à ce jour aux questions de recherche risquent d'être en partie remises en cause. Comme le signale Herzlich (2002: 78), il faut pourtant bien trouver le moment opportun pour «sortir du terrain, terminer l'enquête» et il est évident qu'«à découvrir sans trêves de nouvelles pistes, le travail devient interminable». Il apparaît cependant que, dans ce cas de figure, une interruption prématurée de la production des données aurait entraîné des conclusions hâtives alors que la poursuite du travail empirique amène *a contrario* un certain nombre d'avancées: l'approfondissement de la relation de confiance entre chercheur et participantes au *pA*, d'abord, propre à libérer la parole des actrices – et celle du chercheur également. Mon intention, ensuite, de rester «au contact» des événements le plus longtemps possible qui favorisera peut-être le décryptage d'un phénomène repéré sur le tard ou jugé secondaire dans un premier temps. Une insistance, enfin et surtout, qui permettra de tenir compte d'événements émergents propres à réorienter les résultats afin que ceux-ci ne s'avèrent pas caducs quelques semaines déjà après leur publication.

J'évoquerai encore pour terminer une anecdote survenue lors d'une recherche précédente (Amrein 2005) dans le tout autre contexte d'un village côtier turc mais qui illustre bien, je crois, le propos de ce texte. Durant les mois passés sur place, je buvais presque quotidiennement le thé avec un de mes voisins marchand de tapis et d'artisanat. Les affaires étant particulièrement mauvaises cette année-là, nous passions régulièrement en revue les diverses causes rationnelles – de la politique internationale à l'acharnée concurrence locale – qui pouvaient expliquer ce recul des ventes. Ce n'est que trois jours avant mon départ que mon ami me dit en aparté: «Tu sais, Thierry, je sais très bien pourquoi le commerce ne marche pas en ce moment: c'est le vieux voisin qui m'a jeté un sort, j'en ai la preuve depuis longtemps!»

BIBLIOGRAPHIE

AMREIN Thierry
2005. *Rapports sociaux de sexe, tourisme et modernisation dans un village de la côte méditerranéenne turque : quelques propositions d'analyse*. Fribourg: Université de Fribourg, mémoire de licence en anthropologie sociale.

2009. «Le désenclavement des femmes grâce aux TIC, un projet en toc?». *Ethnographique.org* 18 (à paraître).

BECKER Howard
2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris: La Découverte (Guides Repères).

COMMAILLE Jacques
2001. «Les injonctions contradictoires des politiques publiques à l'égard des Femmes», in: Jaqueline LAUFER, Catherine MARRY, Margaret MARUANI (dir.), *Masculin-féminin: questions pour les sciences de l'homme*, p. 129-148. Paris: Presses universitaires de France.

CONNELL Robert W.
1992. *Gender and Power*. Stanford: Stanford University Press.

DELPHY Christine
2002 (1998). *L'ennemi principal 1. Economie politique du patriarcat*. Paris: Syllepse.

GOFMANN Erving
2002. *L'arrangement des sexes*. Paris: La Dispute.

HERZLICH Claudine
2002. *Réussir sa thèse en sciences sociales*. Paris: Nathan Université (128).

KANDIYOTI Deniz
1988. «Bargaining with Patriarchy». *Gender and Society* 2(3): 274-290.

ORTNER Sherry B.
2006. *Anthropology and Social Theory. Culture, Power, and the Acting Subject*. Durham / London: Duke University Press.

PASSERON Jean-Claude
1995. «L'espace mental de l'enquête (I). La transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales». *Enquête* 1: 13-42 (en ligne: enquete.revues.org/document259.html, consulté le 2 février 2009).

AUTEUR

Thierry Amrein est anthropologue social et doctorant en sciences sociales à l'Université de Lausanne (Institut de sociologie des communications de masse). Il est membre de l'école doctorale suisse d'anthropologie (2007-2009) et de l'école doctorale romande en Etudes genre (2008-2011).

34 route de Saxonne, 1966 Ayent
th.amrein@mails.ch